



Régine Ferrère

Présidente de la Confédération Nationale de l'Esthétique
Parfumerie et fondatrice de l'IBCBS

Quand les acteurs de l'univers de l'esthétique se livrent en cinq mots clés. Confidences lève le voile sur les personnalités de votre quotidien professionnel.

Régine Ferrère

1 Succès

La création du campus IBCBS, du point de vue du travail généré et des résultats obtenus en quatre ans, oui c'en est un. Quitter Paris pour s'installer en octobre 2018 au milieu de la Beauce ne fut pas simple. Si je n'avais pas imaginé un établissement de ce niveau et doté d'investissements adéquats, la crise sanitaire avec ses fermetures obligatoires, aurait mis à mal le campus. Depuis les années 2010, j'observais avec attention l'arrivée sur le marché de la formation de groupes financiers qui rachetaient dans toute la France, de nombreuses écoles. Avec pour conséquence, la modification de l'enseignement, notamment en matière de pédagogie. Par ailleurs, commençaient à poindre des changements de comportement des consommateurs avec plus

d'intérêt pour la préservation de la planète, plus l'intérêt pour la composition des produits du quotidien. J'ai intégré ces sujets et tout particulièrement le numérique, domaine dans lequel je souhaitais me lancer. Résultat ? La pédagogie a été numérisée afin de créer une plateforme. Une lumineuse idée qui a permis à l'équipe pédagogique et à moi-même de ne perdre aucun de nos étudiants lors des différents épisodes de la crise sanitaire. En 48 heures, nous avons été en capacité d'ouvrir un campus virtuel. La période, bien que difficile, nous a permis de rassurer, parents et étudiants ainsi que de développer une relation plus forte, avec les enseignants. Un succès collectif qui a très largement contribué à la notoriété du campus.

Si le présentiel demeure au cœur de notre pédagogie, le distanciel nous donne aussi la possibilité d'accompagner des étudiants aux parcours particuliers. Cette période a également été l'occasion de mettre en place la norme AFNOR Spec qui a permis la réouverture des établissements. En 15 jours, à l'aide de 25 experts spécialistes en hygiène et sécurité, nous avons rédigé cette norme, (mise à disposition gratuitement) et défini trois taux de criticité qui, selon les cas, donne à la cheffe d'entreprise les indications sur ce qu'elle doit faire. Réunir des profils qui n'ont pas l'habitude de se parler, mais qui, vu le contexte, ont su faire front commun est pour moi une fierté. La peur fédère. La preuve.

1 Rêve

Mon rêve est lié à ma déception. À la CNEP, nous mettons une énergie folle à faire passer des messages à une communauté peu adepte du changement. Nous devons l'amener à proposer une expérience à son client. C'est précisément ce qu'il vient chercher dans un institut. Aujourd'hui, je rêve d'un monde où les esthéticiennes se formeraient à la réglementation, au numérique, à l'intelligence artificielle et au management bienveillant, il va s'en dire ! Plus que jamais, elles doivent embarquer leur clientèle en présentant le parcours de soin, comme un voyage vers la beauté et le bien-être. Être en capacité de théâtraliser ses prestations pour enchanter chaque client ! Cette attention ne l'est pas moins s'agissant du personnel qu'il convient d'entendre et d'écouter. Dès lors, apprendre de ses employés constitue un changement de posture auquel il faut s'atteler dès maintenant. J'apprends bien de mes étudiantes !

1 envie

Nous avons ferrailé des années à la CNEP et l'UPB pour être représentatifs. C'est triste, car nous avons tous perdu un temps fou, donnant de notre branche, une image catastrophique. Mon envie ? Que l'on puisse construire avec nos différences. Les tensions avec la CNAIB-Spa et la FIEPPEC se sont apaisées. Aujourd'hui, nous sommes aptes aux discussions et à la construction positive. Nous avons fait beaucoup de progrès dans la branche, grâce à l'efficacité de Dominique Munier avec qui je forme un incroyable tandem, il faut poursuivre. Aller plus vite, particulièrement en commission, mais ensemble !

1 Anecdote

Les élèves sorties de troisième ne sont que ce que l'on a fait d'elles. Littéraire dans l'âme, je ne peux que réagir quant à leur désinvolture en matière d'orthographe dont le message semble être : prenez-moi comme je suis, avec mes fautes. Pour moi, l'orthographe induit le respect de l'interlocuteur. Résultat : quand nous corrigeons les copies, nous mettons zéro au-delà de cinq fautes. L'exigence passe aussi par le respect des mots. Et cela fonctionne, car les élèves sont à même de corriger 85% de leurs erreurs. Nous leur expliquons que, par respect pour elles, quand nous leur présentons un cours, nous mettons tout en oeuvre pour qu'il soit à la hauteur de leurs exigences. Dès lors, nous attendons

également du respect de leur part. Il en va de même pour leurs tenues. Une année, dans mon école parisienne, une collaboratrice et moi avons décidé de jouer la carte de l'effet miroir avec une classe particulièrement dilettante en matière de tenues. Nous sommes donc arrivées, elle, en jean et grosses baskets, et moi, en tenue d'intérieur, pas coiffées ni maquillées. Horrifiées, certaines élèves nous ont demandé ce qu'il nous arrivait. Nous leur avons répondu que nous étions dans le même état qu'elles quand, tous les matins, elles se présentaient débraillées en cours. Il aura suffi d'une fois pour ne plus voir de jean baskets et de cheveux en bataille en cours. La pédagogie par l'exemple fonctionne !



1 Regret

Le plus grand. Je ne pourrai pas profiter du campus que j'ai construit, car il va me manquer du temps pour le voir grandir à la hauteur de mes espérances. Dans ma vie, j'ai rencontré une armée « de truffes », « de faiseurs », de gens de mauvaise qualité, des gens ordinaires, peu d'extraordinaires. Je rends ici encore hommage à Hubert d'Ornano, PDG d'Orlane, puis de Sisley. Il a fait de moi ce que je suis. Il m'a montré l'exemple ou encore à Jean d'Estrée, une personne délicieuse, cultivée, un formidable artiste dans l'âme. J'ai toujours fait les choses toute seule.

J'éprouve donc de la difficulté à me faire accompagner, tant il m'a fallu lutter. La perte brutale de mon mari, brisant notre projet de vie, a contribué à sceller ce trait de caractère. Ici, à Chartres, pour créer le campus, j'ai eu, en quelques semaines, un maire à l'écoute qui m'a proposé ce lieu. De là, tout s'est mis en place avec une grande facilité. C'est la première fois dans ma vie que je suis épaulée, écoutée, entourée de personnes marchant avec moi, dans le même sens. Cette énergie me donne des ailes. Je regrette de ne pas les avoir connues plus tôt. Ne dit-on pas que seule, on va plus vite, mais qu'ensemble on va plus loin ? Je dispose désormais d'un environnement paisible qui me convient. Maintenant, je m'emploie chaque jour à savourer ce bonheur.